

Le partage des biens d'après Clément d'Alexandrie

par Attila JAKAB, Genève*

La richesse n'est-elle qu'une tare obstruant à ses possédants la route du paradis ? Où, selon l'usage que l'on en fait, est-elle chance de salut ? Au II^e siècle déjà, Flavius Clemens, Père de l'Eglise, apportait d'éclairantes réponses à ce débat théologique, ouvrant ainsi la voie au christianisme social. Il faisait du partage des biens une valeur incontournable du christianisme et un facteur de stabilité sociale efficace. Une analyse qui s'applique au monde moderne.

Titus Flavius Clemens est né vers 150 après J.-C., probablement à Athènes et de parents non-chrétiens. Formé à la culture hellénistique, il a longuement cherché la sagesse et la vérité avant de se convertir au christianisme et de s'installer à Alexandrie, capitale intellectuelle de l'Empire romain. Il y exerça une activité d'enseignement, dans un milieu composé essentiellement de chrétiens aisés et cultivés, dont le mode de vie était raffiné et à l'abri de tout souci. En dépit des réticences grandissantes d'une partie de la communauté chrétienne alexandrine, Clément s'efforça de dire que la philosophie permet d'accéder à une meilleure intelligence de la foi.

Confronté à une interprétation littérale des Ecritures, il a dû se prononcer sur le thème de la richesse. Nombres de ses auditeurs étaient sans doute tourmentés par les paroles de Jésus : *Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu !* (Mc 10,24-25). A cela s'ajoutaient encore les offenses des coreligionnaires moins for-

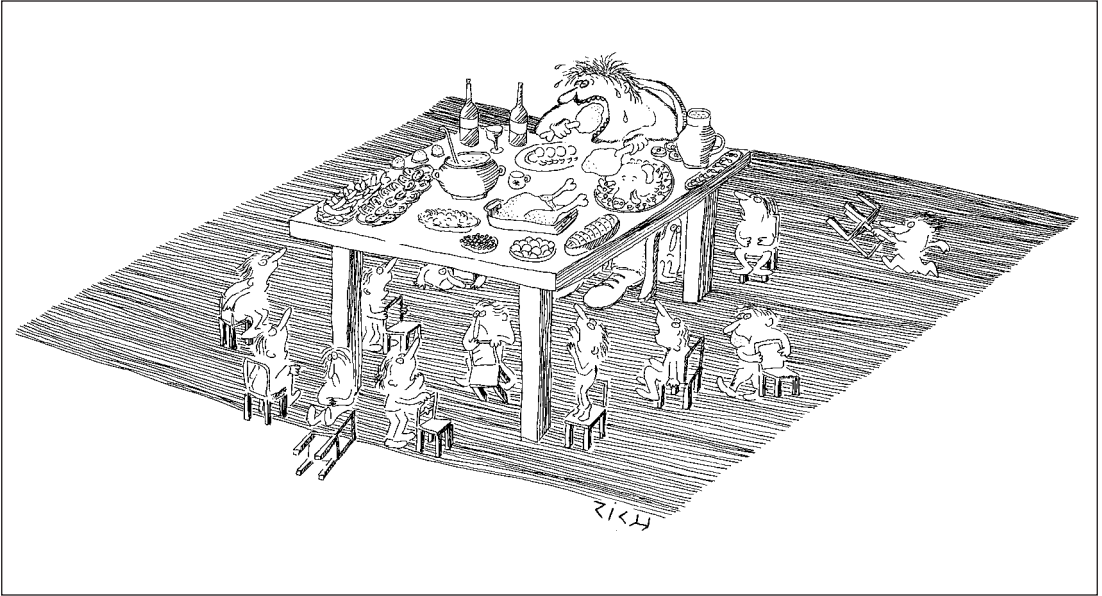
tunés, au point que Clément s'insurge en leur disant : *Si vous aimez la vérité ainsi que vos frères, ne couvrez pas les riches convertis de sarcasmes ni d'insultes (Quel riche sera sauvé ?, 3).*

Positive richesse

Clément rejette la lecture littérale des Ecritures et privilégie l'exégèse allégorique. Pour lui les choses, y compris la richesse, sont neutres. Tout dépend de leur usage, qui doit être modéré et responsable. Dès lors, il insiste sur la positivité de la possession, un instrument donné par Dieu au possédant au service de ses frères.

Dans ce sens, Clément met en avant l'idée du partage ainsi que l'usage raisonnable de la richesse dans la vie de tous les jours. S'il défend son public contre la critique de certains autres membres de la communauté - d'origine sociale sans doute plus

* Docteur en histoire du christianisme, Attila Jakab est assistant de recherche à la Faculté de théologie de l'Université de Genève.



modeste - il reste néanmoins attentif aux problèmes de ces derniers. Car, dans son esprit, celui qui manque du nécessaire se détourne des sujets plus importants de la foi afin de subvenir à ses besoins. Or, pour Clément, la foi est autre chose qu'une simple croyance. Elle doit être réfléchie et approfondie. D'où son idée du partage des biens et les exigences spirituelles qui vont avec, afin que personne ne soit privé de la possibilité de progresser dans l'approfondissement de sa foi chrétienne.

D'après Clément, *Dieu lui-même a produit notre race pour qu'elle participe à ses biens propres, ayant le premier partagé et mis à la disposition de tous les hommes, comme un bien commun, son propre Logos, ayant fait tout pour tous. Toutes choses sont donc en commun et les riches ne doivent pas en vouloir plus que les autres.*

Dire : c'est à ma disposition et j'en ai en surabondance, pourquoi n'en jouirai-je pas ? - cela n'est ni humain ni sociable, mais voici plutôt ce qui est conforme à la charité : c'est à ma disposition, pourquoi n'en pas faire part à ceux qui en manquent ? - Car c'est celui-là qui est parfait,

qui a accompli le commandement : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Voilà la véritable jouissance, les trésors de la richesse, tandis que dépenser pour satisfaire ses vains désirs entre en compte comme pertes et non pas comme dépenses. Dieu, je le sais bien, nous a donné la permission d'user des choses, mais dans les limites du nécessaire et il a voulu que cet usage soit commun à tous. Il est inconvenant qu'un seul jouisse quand beaucoup manquent.

Combien plus glorieux est-il de répandre les bienfaits sur beaucoup, plutôt que de mener une vie de riche ! Combien plus intelligent de dépenser en faveur des hommes que pour des pierres précieuses et de l'or ! Combien plus utile que des ornements inanimés, de posséder des amis qui ornent votre vie.¹

Dans la conception de Clément, le véritable riche est celui qui partage et non pas celui qui possède et garde ; celui qui considère sa fortune, son or, son argent, ses maisons comme des grâces de Dieu, lui témoigne sa reconnaissance en secourant les pauvres, les vieillards, les orphelins et

les veuves, qui veilleront sur sa richesse et sur sa vie. Ils garderont également l'âme du riche qui ne sera sauvée que par le partage qu'il aura fait de ses biens.

L'interprétation proposée par Clément des paroles de Jésus devait apaiser les craintes des riches chrétiens et leur donner l'assurance que l'entrée au Royaume de Dieu ne leur était pas fermée. En même temps, elle conférait une dimension sociale au christianisme par l'idée du partage des biens et une valeur spirituelle à tous ceux qui étaient dans le besoin. De cette manière, Clément contribuait à définir les bases des œuvres de charité qui prévalurent dans le monde chrétien jusqu'à la modernité.

Secourir et assister les pauvres était aussi une manière d'assurer l'équilibre et la cohésion de la société, jusqu'au moment où le pauvre «désacralisé» fut regardé comme un danger social.

chrétienne, même s'il se révèle être un excellent facteur de stabilité sociale ?

Contrairement à la charité, qui a toujours la faveur et que nous pouvons considérer comme un acte à sens unique vertical - du bienfaiteur au bénéficiaire - qui crée l'assistance, donne bonne conscience et confère la considération sociale, le partage est à double sens. Le donneur distribue non pas de son superflu mais il donne une partie de ce qu'il possède, réduisant ainsi les inégalités. C'est pourquoi le partage est toujours un acte horizontal qui associe le bénéficiaire à l'action du bienfaiteur. En plus, le partage confère de la dignité au bénéficiaire et le responsabilise. Mais dans un monde du paraître, la charité est incontestablement plus productive en terme d'image que le partage qui risque de mettre fin à la dépendance et à l'infantilisme créé par l'assistance prolongée.

A. J.

Charité ou partage ?

Si Clément a émis l'idée du partage des biens, il n'a pas poussé trop loin sa pensée. Sa préoccupation était de résoudre les problèmes qui se posaient dans la communauté chrétienne alexandrine et non pas de développer ce thème. Mais le sujet est toujours d'actualité. Dans un monde où les inégalités sociales se creusent continuellement, ceux qui se trouvent dans le besoin ou à la marge de la société perdent progressivement leur valeur.

La situation actuelle amène donc des interrogations contemporaines. Les chrétiens qui aujourd'hui appartiennent à cette nouvelle classe des possédants-dirigeants - souvent sans scrupule et sans autres valeurs que l'argent et le bénéfice immédiat - dans quelle mesure peuvent-ils encore se réclamer de la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth ? Et l'ordre moral qu'ils préconisent, est-ce encore de la foi

¹ *Pédagogie* II, 120, 3-6. Traduction de Claude Mondésert, in «Sources chrétiennes» n° 108, 2^e édition, Paris 1991, pp. 229-231.

Errata

Deux erreurs se sont glissées dans le **choisir**

de juillet-août (n°487/488).

La photo de la p. 12 a été associée à l'église de Stans ;
il s'agit en réalité
de l'église de Sarnen.

Quant à la photo de la p. 18
elle est de P. Emonet
et non de P.-E. Schwitzguébel.